

## Annexes

## ANNEXE 1 :

CONFRONTATION DE QUATRE VERSIONS DE *PEAU D'ÂNE*

(l'original de Perrault, la transcription en prose anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle, le découpage du film de Jacques Demy, l'adaptation théâtrale de Jean-Michel Rabeux)

n°149 | octobre 2012 |

	Charles Perrault : le conte en vers	Version anonyme en prose	Version du film de Jacques Demy	Texte de Jean-Michel Rabeux
<b>Situation initiale</b>	1. Le bonheur du roi et de la reine. 2. L'âne qui crotte de l'or.			Scène 1 : la fée-sa marraine.
<b>La mort de la reine</b>	1. La maladie sans remède. 2. La promesse demandée au roi.		1. et 2. Idem 3. La mort de la reine, l'enterrement, l'infante rejetée par son père.	Scène 2 : le roi et la reine.
<b>Le remariage avec la princesse</b>	1. La volonté du roi de se remarier. 2. Le choix de la princesse. 3. La consultation d'un casuiste.	1. Intervention des « grands » pour exiger le remariage du roi. 2. Les portraits. 3. La consultation d'un vieux druide.	1. Idem. 2. Idem. 3. La déclaration à sa fille. 4. La consultation d'un vieil alchimiste.	Scène 3 : le roi, la fée (les portraits). Scène 4 : le roi, l'infante, la fée. Scène 5 : Le roi, le bourreau, l'infante.
<b>La réaction de la princesse</b>	1. La consultation de la fée-marraine (dans une grotte de nacre et de corail). 2. Les trois robes : temps, lune, soleil. 3. La peau de l'âne. 4. L'intervention de la marraine : la cassette et la baguette magique.	1. La fée devient fée des lilas. 2. Idem (+visites aux ateliers du tisserand). 3. Idem. 4. Idem (en + la suie de cheminée).	1. La fée des lilas dans la forêt. 2. Idem (+ visites aux ateliers du tisserand). 3. Idem. 4. Idem.	Scène 5 : le bourreau est en fait la fée-marraine. Scène 6, 7, 8, 9 : le roi, l'infante, la fée (les robes; l'âne). La fée devient « commandeur », mais échoue à persuader le roi.
<b>La fuite</b>	1. La métairie : une souillon qui lave les torchons et nettoie l'auge à cochons. 2. Les moqueries de tous. 3. Le dimanche, dans sa chambre, à sa toilette.	1. Idem + moutons et dindons (Peau d'âne fait prospérer la ferme). 2. Contemplation dans la fontaine sous sa peau d'âne. 3. Jour de fête, dans sa chambre, à sa toilette.	1. La fuite en carrosse qui devient charrette. 2. La métairie pétrifiée, la rencontre de la vieille, la cabane. 4. Le roi fait rechercher Peau d'âne. 3. Les travaux de la ferme, les moqueries de tous.	L'infante, la fée-marraine étrangère.
<b>La rencontre du prince</b>	1. Peau d'âne admire le prince. 2. Le prince surprend Peau d'âne parée dans sa chambre. 3. La maladie du prince : il demande un gâteau. 4. La confection du gâteau, l'anneau.	1. Le prince surprend Peau d'âne parée dans sa chambre. 2. Sa maladie : ses parents prêts à tout pour le guérir. 3. La confection du gâteau, l'anneau.	1. Peau d'âne admire le prince. 2. Le prince erre dans la forêt, il est guidé vers Peau d'âne par une rose magique. 3. Le prince surprend Peau d'âne parée dans sa cabane. 4. La maladie du prince : pendant le bal des chats et des oiseaux, il reste dans sa chambre et demande un gâteau. 5. La confection du gâteau, l'anneau.	Scène 10 : l'infante, parée, chante et danse ; le prince la surprend et entre. (Le roi au loin).  Scène 11 : le miroir, l'infante.

	Charles Perrault : le conte en vers	Version anonyme en prose	Version du film de Jacques Demy	Texte de Jean-Michel Rabeux
<b>La reconnaissance</b>	1. La décision du prince acceptée par ses parents. 2. Chacune essaie d'amincir son doigt. 3. L'épreuve de l'anneau. 4. La comparution devant le roi et la reine.	1. La décision du prince acceptée par ses parents. 2. L'épreuve de l'anneau. 3. La comparution devant le roi et la reine. 4. L'apparition de la fée des lilas qui explique tout.	1. L'intervention des docteurs : la décision du prince acceptée. 2. L'annonce publique : chacune essaie d'amincir son doigt. 3. L'épreuve de l'anneau. 4. La métamorphose.	Scène 12 : le prince, l'infante, le prince mange le gâteau, trouve l'anneau, l'essaie aux spectatrices, reconnaît enfin l'infante.
<b>Le mariage</b>	1. La somptuosité de la cérémonie. 2. L'arrivée du père. L'arrivée de la marraine.	1. La somptuosité de la cérémonie. 2. L'arrivée du père, qui a épousé « une reine veuve fort belle ». 3. Le roi abdique en faveur du prince.	1. L'arrivée du roi et de la fée-marraine (annonce de leur futur mariage). 2. La somptuosité du mariage.	Le roi apparaît au loin et accepte l'amour de l'infante et du prince.
<b>Moralité</b>	Morales	Moralité	Moralité	Moralités des trois personnages

## ANNEXE 2 : LE PARCOURS ARTISTIQUE DE JEAN-MICHEL RABEUX

Jean-Michel Rabeux a d'abord entrepris des études de philosophie avant de se tourner vers le théâtre comme comédien, puis comme metteur en scène. Il alterne ainsi mises en scènes d'auteurs (Feydeau, Shakespeare, Cendrars, Copi) et créations personnelles (*Le Corps furieux*, *Le Cauchemar*).

« Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite<sup>1</sup>. »

Cette recherche, avec la radicalité qu'elle suppose, tout comme l'attention portée à la puissance du corps ont valu à Jean-Michel Rabeux la réputation d'un metteur en scène « provocant », qui propose « un théâtre sans ambages, que l'on qualifie volontiers de trash<sup>2</sup> ». L'adjectif « trash », aux connotations souvent péjoratives, relève ici d'un raccourci journalistique pour évoquer le parcours artistique d'un metteur en scène, sans concessions certes, mais profondément conscient des implications de son travail. Son adaptation de *La Barbe bleue*, première proposition « jeune public » auquel il s'attachait, a remporté un franc succès, chacun s'accordant à reconnaître l'humour, la féerie et la richesse du spectacle. Le plaisir ressenti à l'élaboration et aux représentations de ce spectacle l'a incité à se lancer dans une nouvelle adaptation, celle de *Peau d'âne*.

1. Présentation de Jean-Michel Rabeux sur le site de la compagnie ([rabeux.fr/parcours\\_1/Jean-Michel-Rabeux](http://rabeux.fr/parcours_1/Jean-Michel-Rabeux)).

2. Jacques-Olivier Badia, Le Clou dans la planche, 31 mars 2010 ([rabeux.fr/medias/File/La\\_Barbe\\_Bleue/RevueDePresse-LaBarbebleue20102011.pdf](http://rabeux.fr/medias/File/La_Barbe_Bleue/RevueDePresse-LaBarbebleue20102011.pdf)).

## ANNEXE 3 : CONFRONTER LE TEXTE ORIGINAL DE PERRAULT ET LA VERSION PROPOSÉE PAR JEAN-MICHEL RABEUX

### Le texte de Perrault (vers 21 à 95)

Il était une fois un roi,  
Le plus grand qui fût sur la terre,  
Aimable en paix, terrible en guerre,  
Seul enfin comparable à soi :  
Ses voisins le craignaient, ses états étaient calmes,  
Et l'on voyait de toutes parts  
Fleurir, à l'ombre de ses palmes,  
Et les vertus et les beaux arts.  
Son aimable moitié, sa compagne fidèle,  
Était si charmante et si belle,  
Avait l'esprit si commode et si doux  
Qu'il était encor avec elle  
Moins heureux roi qu'heureux époux.  
De leur tendre et chaste hyménée  
Pleine de douceur et d'agrément,  
Avec tant de vertus une fille était née  
Qu'ils se consolaient aisément  
De n'avoir pas de plus ample lignée.  
Dans son vaste et riche palais  
Ce n'était que magnificence ;  
Partout y fourmillait une vive abondance  
De courtisans et de valets ;  
Il avait dans son écurie  
Grands et petits chevaux de toutes les façons,  
Couverts de beaux caparaçons  
Roides d'or et de broderie ;  
Mais ce qui surprenait tout le monde en entrant,  
C'est qu'au lieu le plus apparent,  
Un maître âne étalait ses deux grandes oreilles.  
Cette injustice vous surprend,  
Mais lorsque vous saurez ses vertus non pareilles,  
Vous ne trouverez pas que l'honneur fût trop grand.  
Tel et si net le forma la nature  
Qu'il ne faisait jamais d'ordure,  
Mais bien beaux écus au soleil  
Et louis de toute manière,  
Qu'on allait recueillir sur la blonde litière  
Tous les matins à son réveil.

Or le Ciel qui parfois se lasse  
De rendre les hommes contents,  
Qui toujours à ses biens mêle quelque disgrâce,  
Ainsi que la pluie au beau temps,  
Permit qu'une âpre maladie  
Tout à coup de la reine attaquât les beaux jours.  
Partout on cherche du secours ;  
Mais ni la faculté qui le grec étudie,  
Ni les charlatans ayant cours,  
Ne purent tous ensemble arrêter l'incendie  
Que la fièvre allumait en s'augmentant toujours.  
Arrivée à sa dernière heure  
Elle dit au roi son époux :  
Trouvez bon qu'avant que je meure  
J'exige une chose de vous ;  
C'est que s'il vous prenait envie  
De vous remarier quand je n'y serai plus...  
Ah ! dit le roi, ces soins sont superflus,  
Je n'y songerai de ma vie,  
Soyez en repos là-dessus.  
Je le crois bien, reprit la reine,  
Si j'en prends à témoin votre amour véhément ;  
Mais pour m'en rendre plus certaine,  
Je veux avoir votre serment,  
Adouci toutefois par ce tempérament  
Que si vous rencontrez une femme plus belle,  
Mieux faite et plus sage que moi,  
Vous pourrez franchement lui donner votre foi  
Et vous marier avec elle.  
Sa confiance en ses attraits  
Lui faisait regarder une telle promesse  
Comme un serment, surpris avec adresse,  
De ne se marier jamais.  
Le prince jura donc, les yeux baignés de larmes,  
Tout ce que la reine voulut ;  
La reine entre ses bras mourut,  
Et jamais un mari ne fit tant de vacarmes.

### Adaptation de Jean-Michel Rabeux

#### SCÈNE I

*Dans le noir, on entend un braiment d'âne, très fort. Puis musique, une valse de Strauss, entraînante, orchestrée rockabilly. La fée apparaît, habillée en fée, légèrement rock'n roll, elle aussi et dansant à sa manière. Elle commence à parler sur la musique, voix amplifiée. Elle s'adresse aux spectateurs.*

#### La fée sa marraine

Il était une fois un très grand roi. Très grand ? Très, très grand.

*Entre le roi qui salue de la main. Le plus grand roi du monde.*

*Avec la musique on entend des bruits de foule en liesse, des voix, « Vive le roi ! Vive le roi ! Il est riche notre roi ! Il est puissant notre roi ! », etc. Le roi sort.*

Il avait pour femme une princesse si belle et si vertueuse que les deux époux s'aimaient, s'aimaient, s'aimaient...

*Le roi et la reine apparaissent, emportés, dansant une sorte de valse viennoise légèrement désossée.*

Un beau jour, une fille leur est née (*vagissements d'un nouveau-né*), belle comme sa mère, et douce comme un bol de lait.

*Éclats d'un feu d'artifice. Le roi et la reine dansent avec un nourrisson dans les bras. « Vive l'infante ! Elle est née la divine infante », etc. Sortent la reine et le roi en dansant. Musique toujours, mais moins fort.*

Comme ce roi était le plus grand roi du monde, il avait le plus beau sceptre du monde, c'est tout à fait normal, la plus belle couronne, les plus belles voitures du monde. Mais ce qui étonnait beaucoup les étrangers, c'est que dans les écuries, au milieu des coursiers, Lamborghini, Béhemdoublevi, Porschi et voitures de pompiers, un âne (*long braiment*), un bel âne, étalait sa queue et ses longues oreilles dans un lit magni-

fique. « Quelle folie, disait-on, coucher un âne, aux écuries, dans un lit ! »

Ce n'était pas une folie, oh non ! Écoutez un peu ! *Stop musique.*

Tous les matins, sa litière de paille, au lieu d'être mal propre, était couverte de beaux écus et de louis d'or. Cet âne là chiait de l'or. *Braiments de l'âne, « hihan, hihan », et bruit de l'or qui roule sur le pavé « drelin, drelin ».*

Eh oui ! C'était comme ça. Or donc, au milieu de tous ces bonheurs, un beau jour très laid, le malheur arriva. La reine tomba dans une grave, grave, grave maladie.

*Sonne le glas.*

Avec l'aimable autorisation  
de Jean-Michel Rabeux.

## ANNEXE 4 : EXPRESSIONS ET PROVERBES LIÉS À L'ÂNE

**Un bonnet d'âne**

**Un dos d'âne**

**Un pont aux ânes** : un problème facile à résoudre, que seuls certains ne comprennent pas. L'âne devant un pont en forme d'arche ne voit que la côte à monter alors que c'est justement le pont qui lui permet de franchir la rivière. La solution est considérée comme étant le problème lui-même. L'expression est souvent utilisée dans le domaine mathématique.

**De la pisse d'âne** : boisson infecte ou sans goût.

**Le coup de pied de l'âne** : expression inspirée par la fable de La Fontaine, *Le Lion devenu vieux*, pour désigner l'attaque du faible contre celui qui n'est plus en mesure de se défendre.

**Être têtue, bête, chargé comme un âne.**

**Méchant comme un âne rouge.**

**Saoul comme une bourrique.**

**Bridier l'âne par la queue** : ne pas savoir s'y

prendre correctement pour accomplir une tâche (brider : mettre une bride à un animal).

**Faire l'âne pour avoir du son** : faire semblant d'être idiot pour obtenir une récompense.

**Sauter du coq à l'âne** : passer d'un sujet à un autre sans logique aucune.

**Parler comme un âne pète** : parler beaucoup... et pour ne rien dire.

**Être comme l'âne de Buridan** : Jean Buridan, philosophe français (1292-1363) a imaginé le paradoxe d'un âne, qui, placé entre deux éléments également souhaitables, un seau d'eau et un sac de picotin, se laisse mourir de faim et de soif, ne parvenant pas à décider par lequel commencer.

**Asinus asinum fricat (L'âne se frotte à l'âne)** : les ânes se fréquentent entre eux.

**L'amour fait danser les ânes.**

**On ne force pas à boire un âne qui n'a pas soif.**



SOURCE : ARCHIVE.ORG

## ANNEXE 5 : REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES DE L'ÂNE

### L'ânesse de Baalam

[21] Balaam se leva le matin, sella son ânesse, et partit avec les chefs de Moab.

[22] La colère de Dieu s'enflamma, parce qu'il était parti ; et l'ange de l'Éternel se plaça sur le chemin, pour lui résister. Balaam était monté sur son ânesse, et ses deux serviteurs étaient avec lui.

| n° 149 | octobre 2012 |



Balaam et l'ange. Die Schedelsche Weltchronik de H. Schedel (1493).

[23] L'ânesse vit l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main ; elle se détourna du chemin et alla dans les champs. Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin.

[24] L'ange de l'Éternel se plaça dans un sentier entre les vignes ; il y avait un mur de chaque côté.

[25] L'ânesse vit l'ange de l'Éternel ; elle se serra contre le mur, et pressa le pied de Balaam contre le mur. Balaam la frappa de nouveau.

[26] L'ange de l'Éternel passa plus loin, et se plaça dans un lieu où il n'y avait point d'espace pour se détourner à droite ou à gauche.

[27] L'ânesse vit l'ange de l'Éternel, et elle s'abattit sous Balaam. La colère de Balaam s'enflamma, et il frappa l'ânesse avec un bâton.

[28] L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : que t'ai je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ?

[29] Balaam répondit à l'ânesse : c'est parce que tu t'es moquée de moi ; si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant.

[30] L'ânesse dit à Balaam : ne suis-je pas ton ânesse, que tu as de tout temps montée jusqu'à

ce jour ? Ai-je l'habitude de te faire ainsi ? Et il répondit : non.

[31] L'Éternel ouvrit les yeux de Balaam, et Balaam vit l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main ; et il s'inclina, et se prosterna sur son visage.

[32] L'ange de l'Éternel lui dit : pourquoi as-tu frappé ton ânesse déjà trois fois ? Voici, je suis sorti pour te résister, car c'est un chemin de perdition qui est devant moi.

[33] L'ânesse m'a vu, et elle s'est détournée devant moi déjà trois fois ; si elle ne fût pas détournée de moi, je t'aurais même tué, et je lui aurais laissé la vie.

[34] Balaam dit à l'ange de l'Éternel : j'ai péché, car je ne savais pas que tu te fusses placé au-devant de moi sur le chemin ; et maintenant, si tu me désapprouves, je m'en retournerai.

[35] L'ange de l'Éternel dit à Balaam : va avec ces hommes ; mais tu ne feras que répéter les paroles que je te dirai. Et Balaam alla avec les chefs de Balak.

Ancien Testament. Le Pentateuque, Nombres 22.  
*La Bible* illustrée par Gustave Doré.

## L'ânesse de la fuite en Égypte



La Fuite en Égypte, Fra Angelico, Musée national San Marco.

### L'âne d'or ou Les Métamorphoses d'Apulée

*Lucius, un jeune homme de bonne famille, arrive en Thessalie, pays de la magie et de la sorcellerie. Il fait alors la connaissance de Photis, une servante dont la maîtresse maîtrise l'art des métamorphoses. La voyant une nuit se transformer en hibou, Lucius souhaite lui aussi devenir oiseau. Mais hélas ! Photis se trompe de pommade, et enduit le jeune homme d'un onguent qui le transforme en âne. À l'écurie, il découvre aussitôt la violence de ses congénères.*

Après m'avoir répété cette instruction, elle se glisse dans le réduit, non sans trembler de tous ses membres. Elle prend dans le coffret une petite boîte dont je m'empare et que je baise, en la suppliant de faire que je puisse voler. En un clin d'œil je me mets nu, et je plonge mes deux mains dans la boîte. Je les remplis de pommade, et je me frotte de la tête aux pieds. Puis me voilà battant l'air de mes bras, pour imiter les mouvements d'un oiseau; mais de duvet point, de plumes pas davantage; ce que j'ai de poil s'épaissit, et me couvre tout le corps. Ma douce peau devient cuir. À mes pieds, à mes mains, les cinq doigts se confondent et s'enferment en un sabot; du bas de l'échine il me sort une longue queue, ma face s'allonge, ma bouche se fend, mes narines s'écartent, et mes lèvres deviennent pendantes; mes oreilles se dressent dans une proportion démesurée. Plus de moyen d'embrasser ma Photis; mais certaine partie (et c'était toute ma consolation) avait singulièrement gagné au change.

C'en est fait; j'ai beau considérer ma personne, je me vois âne; et d'oiseau, point de nouvelles. Je voulus me plaindre à Photis; mais déjà privé de l'action et de la parole humaine, je ne pus qu'étendre ma lèvre inférieure, et la regarder de côté, l'œil humide, en lui adressant une muette prière. À peine m'a-t-elle vu dans cet état, que, se meurtrissant le visage à deux mains, elle s'écrie: Malheureuse, je suis perdue! Je me suis tant pressée, j'étais si troublée... La ressemblance des boîtes... J'ai fait une méprise; mais, par bonheur, il y a un moyen bien simple pour revenir de cette métamorphose. Vous n'avez qu'à mâcher des roses, et vous quitterez cette figure d'âne, et mon Lucius me sera rendu. Pourquoi faut-il qu'hier au soir je n'en aie pas préparé quelque guirlande à mon ordinaire! Vous n'auriez pas même à subir le retard de cette nuit. Mais patience! Au point du jour, je serai près de vous avec le remède.

Telles étaient ses lamentations. Je me trouvais âne bel et bien, et de Lucius devenu bête de somme. Mais je n'en continuais pas moins à raisonner comme un être humain: je délibérai longtemps, à part moi, si je ne devais pas tuer cette exécrable femme, en la terrassant à coups de pieds ou en la déchirant à belles dents. Une réflexion m'arrêta: Photis morte, toute chance de salut pour moi s'anéantissait avec elle. L'oreille basse et secouant la tête, je pris donc le parti de dévorer pour un temps mon affront; et, me conformant à ma situation présente, j'allai prendre place à l'écurie à côté de mon propre

cheval. J'y trouvai aussi un autre âne appartenant à mon ci-devant hôte Milon; je me disais : s'il est une religion de l'instinct chez les êtres privés de la parole, ce cheval doit me reconnaître, et se sentir ému de sympathie; il va m'offrir une place, me faire les honneurs du râtelier et de la provende. Mais ô Jupiter hospitalier ! Ô divinités saintes, protectrices de la bonne foi ! Ce noble coursier, qui m'avait porté, se donne le mot avec l'autre âne; tous deux s'entendent contre moi, me redoutent comme un rogneur de leur portion. Ils baissent l'oreille en signe de fureur, et me

lancent vingt ruades à mon approche. Je me vois repoussé loin de l'orge que de mes propres mains, j'avais étalée la veille devant ce monstre d'ingratitude domestique.

Ainsi maltraité, force me fut de faire bande à part, et je me retirai dans un coin de l'écurie.

Apulée, « La Métamorphose », livre III dans Nisard, *Pétrone, Apulée, Aulu-Gelle. Œuvres complètes*, Paris, éd. Firmin Didot, 1865.

Source gallica.bnf.fr/

Bibliothèque nationale de France

### Les ânes dans *Les Fables de La Fontaine*

#### L'âne vêtu de la peau de lion, *Fables* (Livre V, 21)



SOURCE : GALICA.BNF.FR/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

*Fables de La Fontaine*, illustration par Grandville, Garnier frères, 1927.

De la peau du lion l'âne s'étant vêtu,  
Était craint partout à la ronde ;  
Et bien qu'animal sans vertu,  
Il faisait trembler tout le monde.  
Un petit bout d'oreille échappé par malheur  
Découvrit la fourbe et l'erreur :  
Martin fit alors son office.

Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice  
S'étonnaient de voir que Martin  
Chassât les lions au moulin.  
Force gens font du bruit en France,  
Par qui cet apologue est rendu familier.  
Un équipage cavalier  
Fait les trois quarts de leur vaillance.



Le lion devenu vieux, *Fables* (Livre III, 14)

n°149 | octobre 2012 |



SOURCE : GALLICA.BNF.FR/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

*Fables* de La Fontaine, illustration par Grandville, Garnier frères, 1927.

Le lion, terreur des forêts,  
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,  
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,  
Devenus forts par sa faiblesse.  
Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied ;  
Le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne.  
Le malheureux lion, languissant, triste, et morne,  
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.  
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes ;

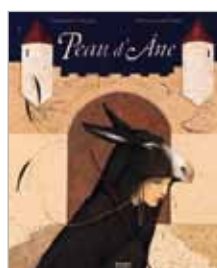
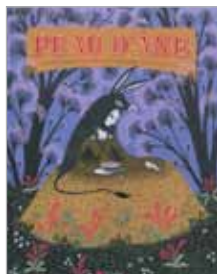
Quand voyant l'âne même à son antre accourir :  
« Ah ! c'est trop, lui dit-il ; je voulais bien mourir ;  
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

Voir aussi :

- L'âne et le petit chien (Livre IV, 5)
- L'âne et ses maîtres (Livre VI, 2)
- L'âne portant des reliques (Livre V, 14)
- Les animaux malades de la peste (Livre VII, 1)

ANNEXE G : CONFRONTATION D'IMAGES

| n°149 | octobre 2012 |



Références	Temps et lieux	La peau d'âne	Les éléments du merveilleux	La typographie
<i>Peau d'âne</i> Auteur : Kochla d'après Charles Perrault. Illustratrice : Charlotte Gastaut. Père Castor Flammarion, 2012.	Dans la forêt. Au moment du gâteau.	La peau d'âne couvre la tête et le dos de la jeune fille, mais la robe d'or est éclatante, et déborde largement. L'aspect princier du personnage est bien visible.	Par le dessin : la représentation stylisée de la forêt, qui peut rappeler l'art naïf de Séraphine de Senlis.	Bandeau qui annonce le titre. Majuscules. Deux couleurs, qui reprennent celles de la robe et des fleurs.
<i>Peau d'âne</i> Auteure : Anne Royer d'après Charles Perrault. Illustrateur : Orelî Gouel. Éditions Lito, 2010.	Dans la forêt. Seule, moment de l'épreuve.	La jeune fille est entièrement dissimulée sous la peau d'âne. Seuls le visage et une main apparaissent.	Aucun élément merveilleux. Le choix de vert clair pour peindre la forêt lui ôte cependant le caractère inquiétant qu'elle a souvent dans les contes.	Lettres anglaises. Bandeau. Bleu et blanc.
<i>Peau d'âne</i> Auteur : Charles Perrault. Illustratrice : Claire Guiral (Miss Clara). Magnard, 2007	Au moment de la fuite (grille ouverte, regard inquiet derrière elle, prête à courir).	La peau ne cache que la tête et une partie du corps, mais la robe de même teinte que la peau (gris bleuté) et qui semble déchirée, ne permet pas une grande distinction et suggère une certaine misère.	La baguette magique (avec l'étoile), et peut-être la connivence avec les animaux (le lapin au premier plan qui suggère les dessins animés).	Mise en évidence de la majuscule. Lettres blanches.
<i>Peau d'âne</i> Auteur : Charles Perrault. Illustratrice : Claire Degans. Éditions Lito, 2005.	Se regardant dans l'eau (version postérieure à Perrault).	La jeune fille n'apparaît que dans le reflet de l'eau. Les mains visibles dans le prolongement du corps de l'âne créent un effet d'étrangeté.	Par le dessin : l'aspect étrange de l'image, les taches rouges qui évoquent des coquelicots, la bordure de roses dessinée à la plume en haut de l'illustration concourent à l'impression de merveilleux.	Lettres anglaises très décoratives. Noir sur fond blanc.
<i>Peau d'âne</i> Auteure : Anne Jonas. Illustratrice : Anne Romby. Milan, 2002.	Au moment de la fuite (grandeur du château à l'arrière-plan qui domine la silhouette de la jeune fille; regard baissé vers le sol).	La jeune fille est entièrement dissimulée sous la peau d'âne. Seul le visage apparaît.	Le bâton qui suggère la baguette magique, le croissant de lune qui apparaît dans le ciel.	Lettres anglaises. Beige rosé sur fond bleu. Petit nombre de couleurs qui se répondent dans le dessin.

## ANNEXE 7 = ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RABEUX

### Un spectacle jeune public : quel enjeu pour quelle forme ?

**Caroline Bouvier** – Il s'agit du deuxième spectacle que vous créez à partir des contes de Perrault, un spectacle destiné au jeune public, une forme qui intervient assez tardivement dans votre parcours de metteur en scène.

**Jean-Michel Rabeux** – J'avais les préventions que tout le monde a sur le théâtre jeune public. Que c'est du mauvais théâtre. J'avais l'impression que s'adresser aux très jeunes, c'était diminuer le risque, l'enjeu théâtral, aussi bien formel que fondamental. Il m'a suffi de me redire que l'enfant est aussi profond que l'adulte, ça a été la clef d'entrée, qu'il fallait simplement penser une forme pour lui, mais de la même manière que je pense une forme pour chaque spectacle, après tout. L'enfant sait ce qu'est la mort, pas du tout comme nous, mais il a un sentiment de la mort, il a un sentiment de la peur, de la douleur et du bonheur de l'amour, il a un sentiment de l'éros, dont je me souviens très bien, moi, quand j'étais enfant. Aucun des thèmes qui m'intéressent au théâtre, aucun des thèmes qui font appel à la catharsis n'était exclu du champ. Et avec *La Barbe bleue*, le contact avec les spectateurs s'est tellement bien passé que j'ai eu envie de recommencer. J'ai un plaisir toujours renouvelé à assister aux représentations de *La Barbe Bleue*.

**C. B.** – Pourquoi avoir choisi le conte de *Peau d'âne* ?

**J.-M. R.** – J'aime beaucoup Perrault. Depuis toujours. J'aime beaucoup Andersen, aussi. Mais je préfère Perrault, peut-être seulement pour des raisons d'enfance. Pour le premier spectacle j'avais d'abord pensé à *Peau d'âne*, puis j'ai reculé à cause du thème et j'ai choisi *La Barbe bleue*. Six meurtres quand même... un serial-killer ! Je me suis interrogé sur ce recul. Après tout, entre un inceste qui ne se réalise pas et six meurtres accomplis... Mais quand tu joues *La Barbe bleue*, tu es à peu près sûr, à 99,99 % qu'il n'y aura pas dans la salle un même dont le père est un tueur. Quand tu joues *Peau d'âne*, les probabilités ne sont pas exactement les mêmes. En plus je trouve le problème de l'inceste complexe, contrairement à la morale contemporaine, et j'avais peur d'affadir cette complexité. En fait c'est très intéressant de trouver les mots pour dire le désir du père, sans que ce soient des mots réduits au désir érotique adulte, c'est-à-dire qui soient un peu étrangers à l'enfant, trouver des déplacements. Dire « Je veux vous épouser, ma fille » au lieu de dire « Je vous désire, ma fille. » Ce n'est rien, mais c'est beaucoup. Et tout à l'avenant. De la délicatesse.

### Comment réécrire Perrault ?

**C. B.** – Justement dans le conte de Perrault, il n'y a aucune atténuation : le père veut épouser sa fille, et il n'est pas question de conseillers, de nécessité d'un héritier pour le royaume ou autre. Aucune explication ou justification n'est évoquée. Aucun intermédiaire n'est là pour justifier le désir du père.

**J.-M. R.** – C'est Perrault qui a raison, bien sûr, c'est mieux. La lecture autorise la plus grande cruauté. Mais j'ai eu peur, dès *La Barbe bleue*, et cela, je le maintiens, que la présence théâtrale soit plus violente que la présence à la lecture. Donc j'ai un peu arrondi les angles. Par exemple, le personnage de la marraine, c'est très explicitement dans ma tête pour faire une médiation entre les questions supposées des enfants et le plateau. C'est pour s'amuser du pire.

**C. B.** – Pourtant elle n'est pas très protectrice, cette fée-marraine. Elle se métamorphose en bourreau...

**J.-M. R.** – Oui, mais la transformation de l'acteur ou de l'actrice en plusieurs person-

nages est acceptée par l'enfant comme une convention théâtrale. Quand la fée-marraine joue le personnage du bourreau, elle est bourreau, et non plus fée-marraine. Le personnage rompt brutalement avec celui qu'il interprétait, cela ne pose pas de problème aux enfants. C'est ludique. On dit qu'on va faire le bourreau, on joue. En plus la fée-marraine fait tout. Y compris le miroir... C'est vraiment jouer aux indiens et aux cow-boys. Un coup, tu fais l'indien, un coup c'est moi. Dans *La Barbe bleue* oui, j'avais repris volontairement la malice cruelle de Perrault, avec ce personnage de mère qui laissait sa fille se débrouiller seule une fois mariée.

**C. B.** – Il n'y a pas beaucoup de « bonnes » mères chez Perrault.

**J.-M. R.** – Il n'y a pas beaucoup de « bonnes » femmes en général chez Perrault. C'est toujours d'une misogynie incroyable. Quand on lit la morale de *La Barbe bleue* : « La curiosité est un vilain défaut »... alors qu'il a tué six femmes !

**C. B.** – Peau d'âne est différente. Elle réagit, elle s'en va.

**J.-M. R.** – C'est un beau personnage. Comme la femme de Barbe bleue, qui est si courageuse, elle y va, là où il est interdit d'aller. D'autres renoncent, elle pas. Les enfants s'identifient complètement. Ils vont avec elle. Peau d'âne, c'est la même force. Elle ne veut pas, c'est net dans le texte, mais encore plus dans la mise en scène. « Non, jamais, jamais, jamais ! » Et elle sort ses poings. C'est beau, ce non. Il y a un moment où elle hésite, parce que c'est tellement magique, les robes, le père qui peut tout, les lunettes de soleil... C'est pour le fun...

**C. B.** – Dans la scène du gâteau, on voit réapparaître la figure du père. C'est un changement important par rapport à la version de Perrault.

**J.-M. R.** – L'idée, c'était de faire peur. Elle n'a pas le droit de faire ça, elle risque de se faire surprendre par son père qui va s'emparer

d'elle... Donc il apparaît. Et puis on fait évoluer le père : il la regarde et il rit. Il rit de la voir faire le gâteau, il rit de la voir danser. Il la voit faire, il voit son plaisir et il change.

**C. B.** – C'est un peu comme dans Guignol quand on voit apparaître le méchant au fond...

**J.-M. R.** – Oui, c'est exactement cela. J'avais envie que le père assiste à la transgression opérée par la fille, donc qu'elle soit observée tout le temps. À ce moment, elle n'a plus droit à rien. Elle est en Peau d'âne, elle est sale, elle pue. Sous sa peau de bête, c'est un animal. Son père l'a renvoyée à l'animalité. Ce n'est plus un être humain. Elle est maltraitée, on ne lui donne que les sales boulots. Elle n'est plus riche, elle n'est plus belle, elle n'est plus désirable, elle n'est plus désirante, rien. La vision par le père de cet anéantissement, dont il est responsable, lui fait lâcher prise, retrouver un amour constructeur et non plus avilissant.

### Comment représenter le conte ?

**C. B.** – Comment faire au théâtre avec la représentation du merveilleux ? Par exemple, avec les robes ?

**J.-M. R.** – Elles tombent des cintres. Le merveilleux, c'est la rapidité. Pas besoin de travail ou de temps. Concrètement pour la robe couleur de temps, c'est une robe qui tient seule dans un tissu assez raide, qui s'enfile par devant et sur laquelle on a représenté un ciel de nuages bleus et blancs. La robe couleur de la lune tombe aussi des cintres, et c'est une robe électrique. Et pour la robe couleur du soleil, c'est une jupe avec un cerceau, et des rayons également électriques. La magie, c'est l'électrique. Bien sûr, quand on réalise un rêve, on en supprime mille autres, mais en même temps, j'ai vraiment essayé que ce soit le merveilleux.

**C. B.** – À l'inverse, le décor se révèle assez simple...

**J.-M. R.** – Il y a quelques caddies, trois toiles tendues. De bric et de broc, volontairement. On fait avec rien, on prend un pied de parasol pour

tenir le mât, on accroche une toile tendue avec une forêt naïve peinte, des étoiles électriques transparentes, un patchwork de tissus rouges. Un univers immatériel, assez surréaliste, avec des accroches réelles, plus reconnaissables, le roi, la reine, le bourreau. Des figures simples et en même temps on essaie de renouveler un peu.

**C. B.** – Et la scène du gâteau ?

**J.-M. R.** – Quoi, la scène du gâteau ?

**C. B.** – C'est une scène attendue, un grand moment...

**J.-M. R.** – On n'est pas obligé de faire les grands moments habituels... Mais si, on fait ! C'est une scène musicale et dansée, à partir d'une chanson de Björk, avec une immense cuiller qu'on a empruntée à *La Nef des fous* de Jérôme Bosch. Le son participe aussi au merveilleux. Les voix sont travaillées, la musique est présente, l'âne pousse de vrais braiments. Les acteurs ont également un microphone pour que le son passe dans toutes les salles.

### La peur délicieuse

**C. B.** – Le conte de *Peau d'âne* est un conte sans doute plus inquiétant que d'autres dans la mesure où il évoque l'inceste. Comment ne pas blesser le jeune public ? Comment faire avec la peur inhérente au conte ?

**J.-M. R.** – Je fais très attention à ce qu'elle soit là. Je veux qu'elle soit présente, parce

que c'est un des plaisirs du conte, mais j'essaie de la rendre délicieuse. Que les enfants ne la reçoivent pas sans savoir qu'en faire. Je sais que certains enfants venus voir *La Barbe bleue* sortent de la salle, pas beaucoup, mais cela arrive. La peur, c'est comme la question du sexe, la question de l'amour. Il faut y aller, je

n'ai pas voulu ne pas y aller, je n'ai pas voulu affadir, rendre le conte superficiel. Mais je fais très attention. Par exemple, le père, je veux l'humaniser. Les enfants savent très bien ce dont il est question, ce qui se joue entre le père et la fille, l'inceste. Ils sont profonds dans la sensation. Alors la peur, oui, mais à condition de la rendre délicieuse, en l'évacuant soit par le rire, par le désir, par le merveilleux, la beauté. Par la littérature, par les mots employés.

**C. B.** – Oui, on parle d'écus, on parle de louis d'or. Le vocabulaire est parfois très proche du conte original.

**J.-M. R.** – Je ne voulais affadir ni le propos ni la forme. Et même si les enfants ne connaissent pas les mots, ils comprennent et s'ils ne comprennent pas, on ajoute un geste, et ils

comprennent. Je ne voulais pas une langue de télévision. Une langue châtiée qui a affaire avec le passé, c'est aussi une forme de merveilleux. Lors d'une rencontre, à propos d'une pièce « classique » que j'avais montée, une jeune fille m'a dit « J'aime ces costumes, c'est tellement beau, on ne voit pas cela dans la vie. » Pour nous, c'est un cliché, Molière en costumes du XVII<sup>e</sup> siècle, mais ces vêtements invraisemblables, d'une beauté autre, pour eux c'est du surréalisme. Le passé est récupéré dans une forme surréaliste. Dans *La Barbe bleue*, je vois aussi le plaisir que les enfants prennent avec les anachronismes. Ils hurlent de rire. Il y en a moins dans *Peau d'âne*, mais quand même, l'aspirateur, les gants en caoutchouc, l'avion...

Propos recueillis par Caroline Bouvier  
(octobre 2012).